STREAMING opéra. SPONTINI : LA VESTALE, Elza van den Heever… Sur OperaVision, le 6 sept 2024 à 19h, [Opéra de Paris, juin 2024]

La prêtresse Julia qui veille sur la flamme éternelle de la déesse Vesta, va rejoindre Licinius, général romain victorieux, au risque de trahir le serment qui la lie à sa caste : la Grande Vestale condamne à mort toute vierge qui romprait son vœu de chasteté. L'inévitable se produit : alors que les deux amants se vouent l'un à l'autre, la flamme de l'autel s'éteint.



L'Opéra national de Paris présente ainsi sa première production sur **OperaVision** : *La Vestale* de Gaspare Spontini… opéra aussi peu joué aujourd'hui qu'il fut célébré, applaudi sans discontinuité au XIXème siècle, depuis sa création en 1807 à l'Académie impériale de Paris : Spontini se montrait alors digne de la protection que lui accordait l'impératrice Joséphine. Le sujet réactive sous l'Empire, la force des héros de la Rome impériale ; c'est surtout la

droiture morale et la loyauté de Julie, Vestale prête à mourir par amour qui se dresse ainsi au devant de la scène lyrique offrant un somptueux portait de femme admirable, condamnée puis sauvée in extrémis. Autant de grandeur morale annonce *NORMA* de Bellini à venir… presque 30 ans après la JULIA de SPONTINI !

Souvent systématique, appliquant une grille pré établie sur la partition [au risque assumé d'en dénaturer le sens général et la finesse du dénouement], la metteuse en scène Lydia Steier entend dénoncer le fanatisme religieux institué en cadre sociétal stricte, citant volontiers le roman dystopique de l'écrivaine canadienne Margaret Atwood, « *The Handmaid's tale » / « La servante écarlate* » : description terrifiante de la société de Gillead.

Comment l'amour peut-il vaincre contre le fanatisme et la dictature militaire ?

> ***Dans cette production captée en juin 2024, le chef Bertrand de Billy dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et une distribution choisie ou s'imposent entre autres, Elza van den Heever [la Vestale Julia], Michael Spyres [son amant Licinius], Eve-Maud Hubeaux [la Grande Vestale]…***

_____

VOIR LE STREAMING DE JUIN 2024
Diffusé le 6 septembre 2024 à 19h CET,
Disponible jusqu'au 6 mars 2025 à 12h CET,
Enregistré le 29.06.2024
Chanté en français
Sous-titres en français, anglais

VOIR LE STREAMING LA VESTALE de SPONTINI : https://operavision.eu/fr/performance/la-vestale8ol

LIRE ci-après notre critique complète de *La Vestale* de Spontini à l'Opéra de Paris juin 2024 :

> *CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024. SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux… Lydia Staier / Bertrand de Billy.*

DISTRIBUTION

Julia : Elza van den Heever
Licinius : Michael Spyres
La Grande Vestale : Eve-Maud Hubeaux
Cinna : Julien Behr
Le Souverain Pontife : Jean Teitgen
Le Chef des aruspices, un consul : Florent Mbia

Chœurs de l'Opéra national de Paris
Orchestre de l'Opéra national de Paris

…

Gaspard Spontini
Livret : Étienne de Jouy

Direction musicale, Bertrand de Billy
Mise en scène : Lydia Steier

SYNOPSIS

Acte 1
Revenant de la guerre, le victorieux Licinius après 5 ans de campagne, retrouve Rome, ou il est acclamé en général. Il confesse à Cinna, ses espoirs : comme général, il pourra enfin prouver au père de Julia, qu'il adore et dont il est aimé, qu'il est digne de sa fille et peut donc l'épouser.
Mais le père avant de mourir a fait promettre à Julia de devenir Vestale et de rester chaste pour jamais.
D'autant que dans le TEMPLE, la Grande Vestale condamne à mort toute vierge qui romprait son vœu de chasteté. Rome célèbre ses enfants conquérants et victorieux : c'est Julia, hésitante et dévorée entre devoir et amour, qui couronne le général Licinius de la couronne d'immortalité, en présence d'un consul, du Souverain Pontife, de toute la population…
Alors que Julia se voit confier la garde du feu sacré, Licinius déclare à la jeune Vestale qu'il souhaite l'enlever…

Acte 2
La nuit, dans le temple, Licinius retrouve Julia amoureuse. Ils se disent leur amour dans la fièvre de la passion, mais la flamme éternelle s'éteint. Julia qui assume la situation exhorte Licinius de partir ; seule, la Vestale déloyale et traîtresse ne dénonce pas l'intrus qui a violé le temple, elle est condamnée mort par le Souverain Pontife.

Acte 3
Licinius tente en vain de persuader le Souverain Pontife d'épargner Julia dont il avoue être l'amant.
Cinna regroupe les soldats de Licinius pour inflechir le Souverain… Celui-ci place le voile de Julia sur l'autel de Vesta. S'il prend feu, Vesta accorde son pardon. Licinius avoue publiquement qu'il est l'intrus et qu' il aime Julia… Celle ci jure qu'elle ne le connaît pas. Alors un éclair déchire le ciel, embrase le voile de Julia : croyant à un miracle, le Pontife pardonne et annule la mise à mort de Julia.

Voir

https://operavision.eu/fr/performance/la-vestal

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024. SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux… Lydia Staier / Bertrand de Billy.

Créée en 1807 à l'Académie Impériale de Musique, *La Vestale* de Gaspare Spontini (en hommage à l'Impératrice Joséphine, grande bienfaitrice du compositeur italien) a connu plus de deux cents représentations jusqu'en 1854, avant de disparaître des radars de l'Opéra National de Paris (une production scénique de l'ouvrage a cependant été donnée en 2013 au TCE)… jusqu'à cette résurrection, en ce mois de juin 2024, à l'Opéra Bastille – un ouvrage qui aurait trouvé un écrin plus favorable et adéquat au Palais Garnier, mais ne boudons pas notre plaisir de découvrir cet ouvrage grandiose, qui contient en lui tous les germes du Grand-Opéra français dont Rossini puis Meyerbeer se feront les principaux chantres…



La légende de Julia qui laisse s'éteindre le feu sacré dans le temple de la déesse Vesta à Rome a hanté les compositeurs de la moitié du XVIIIème siècle jusqu'à la moitié du XIXème, comme en témoignent une *Vestale* composée par Gluck en 1755, jusqu'à celle écrite en 1840 par Mercadante pour le Teatro di San Carlo de Naples. En 1807, Spontini – installé à Paris depuis quatre ans après avoir tenté de s'imposer (en vain) en Italie avec des ouvrages considérés comme mineurs – rencontre le librettiste **Etienne de Jouy** avec lequel il entame une longue collaboration. Nommé compositeur particulier de la Chambre de S.M. L'Impératrice en 1805, il écrit d'abord *Julie ou le pot de fleurs* (monté à l'Opéra de Rennes il y a quelques années…), avant cette *Vestale*, qui le consacre comme l'une des plus importantes personnalités de la musique en Europe, et lui assure – avec *Fernand Cortez*, *Agnes von Hohenstaufen* et *Olympie* (donnée assez récemment, de son côté, au Théâtre des Champs-Elysées…) – une très grande renommée.

Trouver aujourd'hui une interprète capable de se mesurer au rôle si difficile de Julia (marqué par d'illustres devancières comme Maria Callas, qui interpréta l'héroïne dans une production restée légendaire, signée par Luchino Visconti pour

La Scala de Milan en 1954) n'est pas chose évidente, surtout quand on paie de malchance avec le retrait de la chanteuse prévue, en l'occurrence la superbe soprano dramatique franco-sud-africaine **Elza van den Heever**, pour les deux premières représentations, pour raison de santé. Par bonheur, **Alexander Neef** a eu la main heureuse en confiant la "doublure" de Mme van den Heever à la soprano française **Elodie Hache**, qui nous a tout simplement éblouis le mois dernier dans le rôle de Hermosa dans le non moins rare *Tribut de Zamora* de Charles Gounod à l'Opéra de Saint-Etienne. Car le moins que l'on puisse dire, c'est que cette fabuleuse chanteuse – injustement écartée des plus grandes scènes nationales (et internationales !) qu'elle mérite – affronte avec beaucoup d'aplomb les périls de ce rôle terriblement tendu, et que ses infinies qualités vocales y rivalisent à parts égales avec ses superbes talents d'actrice. Elle surmonte sans grands efforts particuliers les redoutables écueils du deuxième acte avec noblesse et sensibilité, et son grand air du II "*Toi que j'implore avec effroi*" est particulièrement et méritoirement applaudi.



Le baryténor américain **Michael Spyres** possède aujourd'hui les

moyens exacts de Licinius, avec une voix ayant encore gagné en projection et en résonance dans le bas du registre, très sollicité dans ce rôle parfois plus proche du baryton que du ténor. L'aigu n'a rien perdu de sa lumière, et le phrasé impressionne par son intensité et son absence d'affectation. Impossible de trouver mieux aujourd'hui dans ce type de répertoire, dont *La Vestale* constitue l'un des premiers jalons. De son côté, la basse française **Jean Teitgen** possède la noblesse et l'autorité dans la déclamation que requièrent son personnage, tandis que la mezzo suisse **Eve-Maud Hubeaux** atteint l'idéal dans la tessiture impossible de la Grande Vestale. Même si elle est plus à l'aise dans l'aigu que dans le grave, elle réussit à lui conférer densité et émotion. Enfin, **Julien Behr** fait un sort à Cinna, avec son ténor puissant qui le rend très crédible au moment de prendre les oripeaux de chef à la place de Licinius…

Las, après avoir déçu avec une *Salomé* récemment reprise *in loco*, la metteure en scène américaine **Lydia Staier** nous inflige à nouveaux ses marottes, c'est-à-dire son goût prononcé pour les corps martyrisés et ensanglantés, et elle ne nous épargne rien dès le début avec ces cadavres pendus par les pieds depuis les cintres, et aussitôt des hommes lourdement armés violentant un homme à jardin, tandis qu'à court la Grande Vestale humilie à qui mieux mieux certaines de ses jeunes recrues, à qui elle inflige le fouet jusqu'au sang. Plusieurs scènes de corps dénudés, sanglant et agonisant plus tard, les coups de mitraillettes qui transforment le lieto fine du livret en carnage, contrariant ainsi non seulement les intentions du compositeur et de son librettiste, mais surtout saccage les sublimes derniers accords de la partition de Spontini. Comme la plupart de ses confrères adeptes du regietheater, elle essaie ici de plaquer l'un se ses romans de chevet sur le livret original, en l'occurrence *La Servante écarlate* de Margaret Atwood (qui dénonce le totalitarisme religieux…), et qui, s'il fait écho à notre triste époque et tisse des liens avec La Vestale, ne se réduit pour autant pas

à ça… Les huées ont fusé dès le premier acte, et sans crier avec loups, avouons que La Vestale aurait certes mérité un meilleur traitement scénique…

Enfin, sans atteindre la grandiose direction de l'ouvrage qu'en a exécuté Riccardo Muti, le chef français **Bertrand de Billy** obtient de bien beaux accords de la part d'un **Orchestre de l'Opéra National de Paris.** Malgré quelques coupures, dont une grande partie des ballets, sa direction s'appuie sur la belle assise des cordes, dont la ligne est parfois agitée, et plus encore sur la couleur nostalgique du cor, instrument très sollicité dans la partition, qui donne ici beaucoup de noblesse à un spectacle qui en manque par ailleurs cruellement.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024. SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux… Lydia Staier / Bertrand de Billy. Photo (c) Guerguena Damianova.

VIDEO : Teaser de « La Vestale » de Gaspare Spontini selon Lydia Staier à l'Opéra National de Paris

Spontini : La Vestale, 1807

Spontini: La Vestale. Paris, TCE, du 15 au 28 octobre 2013. Rhorer, Lacascade. Nouvelle production …

La Vestale
On doit donner encore La Vestale… que je l'entende une seconde fois !… Quelle œuvre ! comme l'amour y est peint !… et le fanatisme ! Tous ces prêtres-dogues aboyant sur leur malheureuse victime… Quels accords dans ce finale de géant !… Quelle mélodie jusque dans les récitatifs ! Quel orchestre ! Il se meut si majestueusement… les basses ondulent comme les flots de l'Océan. Les instruments sont des acteurs dont la langue est aussi expressive que celle qui se parle sur la scène.

Hector Berlioz, dans sa 12è *Soirée des Soirées* de l'orchestre ne faiblit d'éloges quant à l'oeuvre de son confrère compositeur. Le style frénétique, l'exacerbation terrible du style sanguin et expressif de Spontini ont de toute évidence saisi le Romantique français, par ailleurs si difficile ou critique à l'endroit de ses contemporains.



Aux côtés de Berlioz, Wagner qui dirigea l'oeuvre en allemand (Dresde, 1844), témoigne de sa profonde estime pour l'oeuvre de Spontini. La Vestale demeure l'un des grands événements lyriques du XIXè, suscitant un choc unanime et enthousiaste partout en Europe, dès sa création. A 33 ans, l'auteur fusionne style gluckiste et déclamation tragique française, prend acte de toutes les critiques constructives qui lui sont avancées pendant la composition de son opéra : après une année de travail, Spontini remet son manuscrit et l'ouvrage est créé à l'Opéra de Paris, devant

l'Empereur et Joséphine, le 14 décembre 1807. Verve, éclat, grâce, fulgurance tragique, noble et spectaculaire … la critique et les spectateurs enchaînent les éloges face à une oeuvre forte, emblématique du goût de la France impériale et romantique, au début du XIXème. Par ses nombreux motifs et citations empruntés à l'antiquité romaine, l'opéra de Spontini, protégé de Joséphine, offre un ouvrage stylistiquement accordé à l'esthétique impériale façonnée par Napoléon.

Néoclassique comme peuvent l'être Canovas et Ingres, Spontini offre le premier cadre du grand opéra français impérial. Napoléon premier auditeur de l'ouvrage avant sa création parisienne reste admiratif vis à vis de la maîtrise de Spontini. Trombones, trompettes … le compositeur n'hésite pas à nourrir la texture et le format de l'orchestre, même Rossini se souviendra de son solo de clarinette pour Tancredi … C'est dire l'apport de Spontini après Gluck et avant Berlioz et Meyerbeer.

Servi par Melle Branchu (grande habituée des rôles tragiques à l'Opéra de Paris) dans le rôle de la vestale Julia, l'opéra triomphe grâce aux tempéraments vocaux que la production a su regrouper pour la création parisienne. Porté par le succès de son livret, Etienne de Jouy (plus tard librettiste de Rossini), signe une adaptation plus comique de La Vestale (dans le genre vaudeville, *La marchande de modes*), parodie créée elle aussi triomphalement au Théâtre du Vaudeville, où la jeune vestale Julia devient Julie, ouvrière dans un magasin de mode parisien. C'est Maria Callas qui à la Scala de Milan en 1954 ose remonter l'ouvrage et incarner le tempérament de la bouillonnante et digne Julia. L'oeuvre n'avait pas investi une scène parisienne depuis 1854.

La production de La Vestale au TCE à Paris

Le TCE présente la version parisienne de la création en

français. Julia, vestale obligée à la soumission à l'ordre et au dieu qu'elle sert, demeure fidèle à son serment de virginité malgré la passion que lui voue le général vainqueur Licinius. C'est au début du siècle romantique une figure quasi mythique qui offre l'exemple d'une vierge sublime, inflexible et loyale mais qui est aussi une grande amoureuse, choisissant jusqu'à la mort, le sacrifice de son bonheur individuel.



La production choisit une lecture universelle, ni historique ni décalée, que met en lumière l'épure tragique d'un plateau dénudé … afin que s'illustre et s'affirme la violence admirable d'une action qui cite le théâtre classique tragique. Tout en soulignant le tempérament de chaque protagoniste et l'intensité des confrontations dramatiques, la lecture présentée sur la scène du TCE en octobre 2013, laisse aussi la place au choeur omniprésent pendant l'accomplissement du drame : « … *peuple de vestales, de prêtres, de guerriers, de citoyens, foule bigarrée et mélangée, toujours au bord de l'explosion qui fait aussi la puissance de l'œuvre* « ainsi que le précise le metteur en scène.



La Vestale, tragédie lyrique en trois actes
Gaspare Spontini (1774-1851)
Texte de Etienne de Jouy, création en 1807.
Version française – nouvelle production

Spectacle en français
Durée de l'ouvrage : 2h10 environ
6 représentations
mardi 15, vendredi 18, mercredi 23,
vendredi 25, lundi 28 octobre 2013,19h30
dimanche 20 octobre 2013, 17h

Jérémie Rhorer direction
Eric Lacascade mise en scène

Ermonela Jaho Julia
Andrew Richards Licinius
Béatrice Uria-Monzon La Grande Vestale
Jean-François Borras Cinna
Konstantin Gorny Le Souverain Pontife
Le Cercle de l'Harmonie
Chœur Aedes

La Vestale
Argument

Dans la rome antique.

acte I
Le forum romain et, à gauche, l'atrium avec les appartements des vestales. Le général Licinius, vainqueur de la guerre contre les Gaulois, aime la belle Julia. Entretemps, celle-ci est devenue vestale en l'honneur de son père disparu et s'est

engagée à rester chaste sa vie durant, faute de quoi elle prendra la vie. Julia est désignée pour remettre au général Licinius la couronne du vainqueur ; celui-ci en profite pour s'annoncer chez la vestale le soir même, bien décidé à l'enlever.

acte II
L'intérieur du temple de Vesta, avec au centre la flamme sacrée sur un grand autel en marbre. Julia est gardienne de la flamme pour la nuit, qui ne doit jamais s'éteindre. Licinius arrive pour enlever la jeune femme, mais celle-ci résiste à la tentation. La flamme s'éteint pendant leur altercation. Le souverain pontife exige le nom du coupable, mais Julia s'y refuse ; elle est condamnée à mort.

acte III
Tableau 1 : Les tombes en forme de pyramide de la Porta Collina. Licinius implore vainement le ciel que Julia survive et avoue sa culpabilité. Julia nie ces allégations et entre dans la tombe pour y être enterrée vivante. Elle dépose son voile de vestale devant l'autel, qu'enflamme un éclair. C'est le signe que la déesse lui pardonne. Pardonnée, Julia peut épouser celui qu'elle aime et qui l'aime en retour.
Tableau 2 : Le temple de Vénus à Eryx. L'union de Licinius et de Julia est célébré dans la joie.

Spontini : La Vestale, 1807

Spontini: La Vestale. Paris, TCE, du 15 au 28 octobre 2013. Rhorer, Lacascade. Nouvelle production…Néoclassique comme peuvent l'être Canovas et Ingres, Spontini offre le premier

cadre du grand opéra français impérial. Napoléon premier auditeur de l'ouvrage avant sa création parisienne reste admiratif vis à vis de la maîtrise de Spontini. Trombones, trompettes … le compositeur n'hésite pas à nourrir la texture et le format de l'orchestre, même Rossini se souviendra de son solo de clarinette pour Tancredi … C'est dire l'apport de Spontini après Gluck et avant Berlioz et Meyerbeer.

La Vestale

On doit donner encore La Vestale… que je l'entende une seconde fois !… Quelle œuvre ! comme l'amour y est peint !… et le fanatisme ! Tous ces prêtres-dogues aboyant sur leur malheureuse victime… Quels accords dans ce finale de géant !… Quelle mélodie jusque dans les récitatifs ! Quel orchestre ! Il se meut si majestueusement… les basses ondulent comme les flots de l'Océan. Les instruments sont des acteurs dont la langue est aussi expressive que celle qui se parle sur la scène.

Hector Berlioz, dans sa 12è *Soirée des Soirées* de l'orchestre ne faiblit d'éloges quant à l'oeuvre de son confrère compositeur. Le style frénétique, l'exacerbation terrible du style sanguin et expressif de Spontini ont de toute évidence saisi le Romantique français, par ailleurs si difficile ou critique à l'endroit de ses contemporains.



Aux côtés de Berlioz, Wagner qui dirigea l'oeuvre en allemand (Dresde, 1844), témoigne de sa profonde estime pour l'oeuvre de Spontini. La Vestale demeure l'un des grands événements lyriques du XIXè, suscitant un choc unanime et enthousiaste partout en Europe, dès sa création. A 33 ans, l'auteur fusionne style gluckiste et déclamation tragique française, prend acte de toutes les critiques constructives qui lui sont avancées pendant la composition de

son opéra : après une année de travail, Spontini remet son manuscrit et l'ouvrage est créé à l'Opéra de Paris, devant l'Empereur et Joséphine, le 14 décembre 1807. Verve, éclat, grâce, fulgurance tragique, noble et spectaculaire … la critique et les spectateurs enchaînent les éloges face à une oeuvre forte, emblématique du goût de la France impériale et romantique, au début du XIXème. Par ses nombreux motifs et citations empruntés à l'antiquité romaine, l'opéra de Spontini, protégé de Joséphine, offre un ouvrage stylistiquement accordé à l'esthétique impériale façonnée par Napoléon.

Servi par Melle Branchu (grande habituée des rôles tragiques à l'Opéra de Paris) dans le rôle de la vestale Julia, l'opéra triomphe grâce aux tempéraments vocaux que la production a su regrouper pour la création parisienne. Porté par le succès de son livret, Etienne de Jouy (plus tard librettiste de Rossini), signe une adaptation plus comique de La Vestale (dans le genre vaudeville, *La marchande de modes*), parodie créée elle aussi triomphalement au Théâtre du Vaudeville, où la jeune vestale Julia devient Julie, ouvrière dans un magasin de mode parisien. C'est Maria Callas qui à la Scala de Milan en 1954 ose remonter l'ouvrage et incarner le tempérament de la bouillonnante et digne Julia. L'oeuvre n'avait pas investi une scène parisienne depuis 1854.

La production de La Vestale au TCE à Paris

Le TCE présente la version parisienne de la création en français. Julia, vestale obligée à la soumission à l'ordre et au dieu qu'elle sert, demeure fidèle à son serment de virginité malgré la passion que lui voue le général vainqueur Licinius. C'est au début du siècle romantique une figure quasi mythique qui offre l'exemple d'une vierge sublime, inflexible et loyale mais qui est aussi une grande amoureuse, choisissant

jusqu’à la mort, le sacrifice de son bonheur individuel.



La production choisit une lecture universelle, ni historique ni décalée, que met en lumière l’épure tragique d’un plateau dénudé … afin que s’illustre et s’affirme la violence admirable d’une action qui cite le théâtre classique tragique. Tout en soulignant le tempérament de chaque protagoniste et l’intensité des confrontations dramatiques, la lecture présentée sur la scène du TCE en octobre 2013, laisse aussi la place au choeur omniprésent pendant l’accomplissement du drame : « … *peuple de vestales, de prêtres, de guerriers, de citoyens, foule bigarrée et mélangée, toujours au bord de l’explosion qui fait aussi la puissance de l’œuvre* « ainsi que le précise le metteur en scène.



La Vestale, tragédie lyrique en trois actes
Gaspare Spontini (1774-1851)
Texte de Etienne de Jouy, création en 1807.
Version française – nouvelle production

Spectacle en français

Durée de l'ouvrage : 2h10 environ
6 représentations
mardi 15, vendredi 18, mercredi 23,
vendredi 25, lundi 28 octobre 2013,19h30
dimanche 20 octobre 2013, 17h

Jérémie Rhorer direction
Eric Lacascade mise en scène

Ermonela Jaho Julia
Andrew Richards Licinius
Béatrice Uria-Monzon La Grande Vestale
Jean-François Borras Cinna
Konstantin Gorny Le Souverain Pontife
Le Cercle de l'Harmonie
Chœur Aedes

La Vestale
Argument

Dans la rome antique.

acte I
Le forum romain et, à gauche, l'atrium avec les appartements des vestales. Le général Licinius, vainqueur de la guerre contre les Gaulois, aime la belle Julia. Entretemps, celle-ci est devenue vestale en l'honneur de son père disparu et s'est engagée à rester chaste sa vie durant, faute de quoi elle prendra la vie. Julia est désignée pour remettre au général Licinius la couronne du vainqueur ; celui-ci en profite pour s'annoncer chez la vestale le soir même, bien décidé à l'enlever.

acte II
L'intérieur du temple de Vesta, avec au centre la flamme sacrée sur un grand autel en marbre. Julia est gardienne de la flamme pour la nuit, qui ne doit jamais s'éteindre. Licinius arrive pour enlever la jeune femme, mais celle-ci

résiste à la tentation. La flamme s’éteint pendant leur altercation. Le souverain pontife exige le nom du coupable, mais Julia s’y refuse ; elle est condamnée à mort.

acte III

Tableau 1 : Les tombes en forme de pyramide de la Porta Collina. Licinius implore vainement le ciel que Julia survive et avoue sa culpabilité. Julia nie ces allégations et entre dans la tombe pour y être enterrée vivante. Elle dépose son voile de vestale devant l’autel, qu’enflamme un éclair. C’est le signe que la déesse lui pardonne. Pardonnée, Julia peut épouser celui qu’elle aime et qui l’aime en retour.

Tableau 2 : Le temple de Vénus à Eryx. L’union de Licinius et de Julia est célébré dans la joie.